

dans les yeux, dans la physionomie d'une pauvre vieille à demi morte.

— Que dites-vous donc, bleuu ? Eh, ma femme, qui est sa profane fille, ne l'aime pas plus que ne fait la Jeanne ! Pas vrai, bonne mère ? Si Jean est le fils aîné, sommes-nous pas ses enfants aussi ? Chacun son tour donc ! Chacun sa part de la bonne part de la bonne chère femme ! Que dirait ma petite Thérèse, si elle n'avait pas ses soirées à lire ou à caqueter près du chevet de la mère grand, pour l'endormir. Eh ! n'est-elle pas la bénédiction de la maison qu'elle habite ? Est-ce que son autre fille, Claudine, quoiqu'elle soit veuve, donnerait une heure de ses trois mois ? Non, non ; faut de la justice. Le jour de joie pour chacune et chacun, c'est le jour qu'on la va chercher ; le jour de chagrin ; c'est le jour *qu'elle part* !

Les bons yeux de la mère Véronique s'étaient mouillés, et un petit mouvement lent de sa tête, comme elle avançait les lèvres, en regardant ses mains inhabiles et décharnées étendues sur ses genoux, ranimâ la verve de Baptiste.

— C'est faux ! s'écria-t-il ? c'est pas vrai que ces bonnes chères mains, qui ont tant fait dans leur temps, ne savent à rien aujourd'hui ! Ça ne serait que juste, cependant, que celle qui a travaillé pour les autres, les autres travaillassent pour elle. Mais ça n'est pas comme cela, poursuivit-il en se retournant vers moi... Le toit qui la couvre est un toit béni. Pourquoi ma petite Thérèse, qui ne voulait rien faire, qui trottait tout le jour par le village comme une désœuvrée, pourquoi sait-elle mieux lire que toutes les autres maintenant ? Pourquoi est-elle la favorite des bonnes sœurs, la première au catéchisme, quoiqu'elle n'ait pas huit ans ? c'est que la, mère grand s'est trouvée là pour indiquer la table, quand il y avait écrit *table* dans le livre, pour montrer du doigt l'animal, la chose, l'image dont le nom se trouvait en imprimé dans l'Abécédaire de Thérèse ; c'est que la grand'mère était là pour la tenir à étudier sa leçon, pour lui faire compagnie, pour lui apprendre à être bonne et patiente, pour lui porter bonheur en la suivant des yeux. Dites-moi un peu pourquoi les repasseuses tantôt déchirent le linge, tantôt le ménagent et le plissent si régulièrement ? Nos pratiques connaissent bien les trois mois que vous passez au logis, bonne mère !

Véronique sourit à ces paroles, et Baptiste poursuivit :

— N'y a pas à dire ; sans elle, l'an dernier, tout le foin de Jean aurait été gâté comme celui de tant d'autres ; mais elle a senti l'orage, et la récolte a été rentrée à temps, quasiment la seule du pays. Et la vache à Claudine ! qui l'a guérie, si ce n'est la mère ? Qui nous a empêchés de prendre cette laveuse qu'est allée s'engager à l'autre village, et qui a volé tant de linge à la blanchisseuse de Saint-Michel ? Et...

Baptiste fut interrompu par un cri étouffé de la mère Véronique. Je me retournai avec inquiétude. Elle tendait son bras vers la route.

— Eh oui ! c'est lui, cria Baptiste ; c'est lui ! Comme il court ! il faut qu'y vous ait reconnue.

Le brave homme se leva pour courir lui-même à la rencontre de son beau-frère, Je soutins dans mes bras la vieille femme, qui n'était pas assez forte pour supporter sa joie.

Comment vous tacontais-je ce moment, cette étreinte ? La langue des hommes est pourvu pour le bonheur. D'ailleurs ce sont des félicités dont je vous ai promis le récit ; et en connaissez-vous beaucoup qui soient plus grandes que celle de revoir un fils bien-aimé, un bon fils, après une longue absence, revenant plus fort, mieux portant, plus homme, et non moins tendre, non moins aimant que lorsqu'il quitta le sein maternel ?